

G. B. ANGIOLETTI ET S. ZAVOLI

---

# SINAI

DOCUMENTAIRE

Musique de R. GERVASIO

---

R A I - RADIOTELEVISIONE ITALIANA

"S I N A I"

Documentaire radiophonique

de

G.B.ANGIOLETTI et SERGIO ZAVOLI

Musique

de

RAFFAELE GERVASIO

S I N A I

(Choeur)

RADIOREPORTER - De la révélation à la charité, le chemin fut long. Si long même que toute trace semble au jourd'hui disparue et que nous avons l'impression d'être restés sans guide et sans se cours. Peut-être était-il nécessaire de traverser un désert pour retrouver les seules ri chesses susceptibles de nous sauver. C'est de cette angoisse humaine que s'est ins piré notre voyage.

1ère VOIX - Six cent mille Hébreux, poussant devant eux leurs troupeaux, se mirent en marche depuis le Nil jusqu'à la Mer Rouge. Mais lorsqu'ils arrivèrent, frappés de terreur, pour la première fois ils se rebellèrent à Moïse....

2ème VOIX - "N'y avait-il donc pas de dépulcres en Egypte, pour que tu nous aies menés mourir au désert? Ques nous as-tu fait?

(Exode 14 - 11/13)

(Musique)

1ère VOIX - Mais Moïse avait confiance en la divine promesse: et la mer s'ouvrit devant le peuple d'Israel pour se refermer comme un tombeau sur les Egyptiens lancés à sa poursuite.

2ème VOIX

- "Jéhovah règnera à jamais et toujours!  
Chantez Jéhovah, car il a fait éclater  
sa gloire: il a précipité dans la mer  
cheval et cavalier!"

(Exode 15 - 18/21)

(Musique)

1ère VOIX

- Un nouveau désert commençait sur l'autre  
rive. Du sable après du sable, des pierres  
après des pierres, des rochers après des  
rochers. Pas un point d'eau, pas une ombre.  
Et un jour, aux yeux des Hébreux exténués,  
apparut une épouvantable muraille de rocs  
rougeâtres, sillonnée d'éclairs, secouée par  
une succession de coups de tonnerre inin-  
terrompus. C'est là que le Seigneur avait  
choisi sa demeure inaccessible....  
Seul Moïse put atteindre le plus haut sommet.  
Et là, Dieu se révéla à lui.

2ème VOIX

"Voici que je fais une alliance; en présen-  
ce de tout ton peuple, je ferai des prodi-  
ges qui n'ont eu lieu dans aucun autre pays  
..... Terribles sont les choses que j'accom-  
plirai avec toi! Tu n'adoreras aucun autre  
Dieu, car Jéhovah se nomme le Jaloux, il est  
un Dieu Jaloux".

(Exode 34 - 10/14)

(Sigla musicale)

"S I N A I"**SPEAKER**

- Documentaire radiophonique de G.B. Angioletti et Sergio Zavoli.

Musique de Raffaele Gervasio.

(Musique)

**RADIOREPORTER**

- Le chemin que nous parcourons est celui-là même de l'antique migration. Tout est demeuré semblable, est devenu pire: en trois mille ans, les rochers se sont effrités, les torrents et les vallées se sont remplis de détrit<sup>u</sup>s et le vent a continué de creuser, avec ses tourbillons de sable brûlants, d'immenses entonnoirs dans l'étendue sablonneuse et dans le granit lui-même. Les montagnes apparaissent percées de milliers d'orbites sans yeux, et ressemblent à un amas de crânes.

On avançait le plus souvent au pas, sans jamais voir la fin. Après un oued qui nous avait semblé interminable, un autre surgit tout de suite. Ce paysage décrépi, craquelé, raviné, comme si la terre était déjà semblable à la lune, éteinte et consumée, nous accompagne.

Des sauterelles mortes, comme momifiées par le soleil, jonchaient le sol un peu partout. De maigres troupeaux de chèvres erraient

selon d'invraisemblables itinéraires, à la recherche d'arbustes. Un bédouin abandonnait l'ombre en toile d'araignée d'un tamaris poudreux pour venir à notre rencontre, comme un spectre méridien, filiforme et desséché dans la chemise décolorée qui lui arrivait jusqu'aux pieds. Ou bien c'étaient trois ou quatre enfants, silhouettes bizarres gambadant au dessus des pierres, comme des renardeaux noirs, échappés de leur terrier. A d'autres moments, au contraire, on ne rencontrait personne pendant des heures et des heures.

Le soir était presque tombé lorsque la chaîne du Sinaï nous apparut. L'horizon était barré par de très hautes roches rougeoyantes, déchiquetées de tous côtés par des ravins vertigineux. En traversant le plus effroyable désert de la terre, nous étions arrivés au pied de cette fureur pétrifiée. Le soleil disparut soudain, dans un flamboiement de lueurs. L'air devint glacial. Les montagnes étaient immergées dans une ombre sépulcrale. De temps en temps, une pierre tombait verticalement, comme si elle venait du ciel. Les lumières du couvent de Sainte Catherine apparurent. Nous vîmes bientôt les moines descendre à notre ren

contre, avec leur barbe blanche et leurs tu  
niques noires flottant autour d'eux...

- MOINE - Ah, vous êtes italiens?
- RADIOREPORTER - Vous parlez italien.
- MOINE - Oui, je parle italien.
- RADIOREPORTER - Nous avons de la chance.
- MOINE - Nous avons entendu les voitures et nous som  
mes descendus pour vous accueillir. Soyez  
les bienvenus au monastère.
- RADIOREPORTER - Merci. C'est gentil à vous.
- MOINE - Puis-je vous présenter le Saint Supérieur,  
le Saint Trésorier...
- RADIOREPORTER - Il ne fallait pas vous déranger pour nous  
recevoir. Enchanté.
- AUTRE MOINE - Vous avez fait bon voyage? Comment allez-  
vous?
- RADIOREPORTER - Nous allons bien, merci. Le voyage a été  
très fatigant mais nous espérons nous re  
poser maintenant.
- MOINE - Quelles nouvelles apportez-vous du Caire?
- RADIOREPORTER - Et bien, nous avons des journaux...
- MOINE - Merci beaucoup
- RADIOREPORTER - Mais nous avons aussi une lettre de l'Arche  
vêque pour le Vicaire.

MOINE - Merci mille fois. Vous aurez la bonté de la remettre vous même au Saint Père.

VOIX DE MOINES.....

MOINE - Nous pouvons y aller. Les arabes s'occuperont des bagages.

RADIOREPORTER - Nous vous remercions infiniment pour votre hospitalité. Nous pouvons monter? Merci.

La nuit était tombée rapidement. Le silence s'était fait plus dur, plus compact que les rochers des alentours.

Ils nous conduisirent à une cellule et nous essayâmes de nous reposer. Un court sommeil en attendant les Matines, en attendant les rites de la nuit, la rencontre du père Gerasimos et, enfin, de l'aube qui nous verrait repartir. Le sommeil vint rapidement. Il fut profond mais ne dura guère. Vers la moitié de la nuit, une cloche se mit à sonner d'un rythme égal, trente trois fois. Nous sûmes plus tard que c'était pour rappeler les années du Christ passées sur terre...

(Bruit de cloche)

(Musique)

Malgré l'obscurité, nous comprenions qu'une autre journée allait commencer: elle s'exe

tirpait à grand peine de la nuit la plus lointaine et la plus fatale que nous ayons jamais vécue.

(Musique)

Dans l'obscurité qui opprimait nos yeux, nous quittâmes la cellule. Le Monastère était encore plongé dans le silence. Seuls les coqs répondaient de temps en temps à la cloche en lançant des cris rauques comme des lamentations. Par la petite fenêtre, nous avons vu la nuit du Sinai<sup>n</sup>, ténébreuse et profonde malgré les innombrables étoiles qui paraissent encastrées dans l'obscurité: entre chacune d'elles, l'espace n'est jamais éclairé. Le son d'un instrument en bois, dernier appel pour le rassemblement des moines, lui non plus n'éveille pas d'écho. Cette nuit, tout est suspendu entre ciel et terre par un fil invisible. Le Père Gerasimos nous attend. Le long passage sur lequel donnent les cellules, fouetté depuis 1.500 ans par les éclairs, craquelé par les tremblements de terre, semble en équilibre sur un ravin, tant cette nuit est noire et vide.

VOIX

- Je suis le père Nicavos....

VOIX

- .... et moi le Père Xénophoros....

- VOIX - Je suis le Père Claudius...
- VOIX - Je suis le Père Modestos...
- VOIX - Je suis le Père Niképhoros...
- PERE GERASIMOS - Je vous attendais justement. Asseyez-vous.
- RADIOREPORTER - Merci beaucoup, mon Père.
- PERE GERASIMOS - D'aussi bon matin?
- RADIOREPORTER - Je voudrais vous dire une chose, mon Père...
- PERE GERASIMOS - Je vous en prie.
- RADIOREPORTER - Nous n'avons jamais vu un panorama aussi horrible...
- PERE GERASIMOS - Oui. Ce désert est terrible. Ces montagnes sont quelque chose d'immense. Parfois, el les font franchement peur.
- RADIOREPORTER - Où Dieu apparut-il à Moïse? Pouvez-vous nous montrer par la fenêtre?
- PERE GERASIMOS - Oui, bien sûr.
- RADIOREPORTER - Merci, mon Père.
- (Bruit de pas. Une fenêtre qui s'ouvre)
- PERE GERASIMOS - Voilà. Vous pouvez voir d'ici, en face. Le Monastère se trouve au pied de la montagne Horiv... C'est sur le sommet que Dieu remit à Moïse les Tables de la Loi.
- RADIOREPORTER - Ce fut par une nuit de tempête, après que

Moïse eût erré pendant quarante jours sur la montagne...

- PERE GERASIMOS** - Quarante jours sur la montagne, oui. Ensuite, Dieu descendit. Lorsque nous montons, comme vous avez pu voir, elle nous apparaît toute brûlée parce que Dieu vint dans un nuage de feu, au milieu du chant des anges. La montagne là-haut est entièrement consumée....
- RADIOREPORTER** - Ce fut une apparition splendide et terrifiante.....
- PERE GERASIMOS** - Oui, oui. Ce fut la première fois que Dieu descendit sur terre et parla à Moïse.
- RADIOREPORTER** - Nous pouvons fermer? Il fait froid.  
(Bruit de fenêtre qui se ferme)  
Quelle est votre vie ici?
- PERE GERASIMOS** - Franchement je suis heureux, très très heureux. J'ai oublié. J'ai oublié la vie et la ville.
- RADIOREPORTER** - Puis-je vous poser une question, mon Père?
- PERE GERASIMOS** - Je vous en prie....
- RADIOREPORTER** - Est-ce quelque chose de précis qui vous a poussé à monter jusqu'ici?
- PERE GERASIMOS** - Oui, bien sûr. Il y eut un moment où je me trouvai perdu. J'étais presque désespéré à

cette époque!

**RADIOREPORTER** - Pour arriver jusqu'ici, le voyage a été terrible. Comment maintenez-vous les contacts avec le monde?

**PERE GERASIMOS** - Parfois, il y a des visiteurs qui viennent du Caire ou de Suez. Ils nous apportent le courrier du Caire. Il existe aussi un autre moyen: expédier par le train du Caire à Suez, de Suez par la mer et là, porter jusqu'à El Tor, qui est le port du Monastère... et d'El Tor, à dos de chameaux jusqu'au Monastère.

**RADIOREPORTER** - Combien de temps dure le voyage à dos de chameaux?

**PERE GERASIMOS** - Le voyage à dos de chameaux? Des jours et des jours...C'est un voyage extrêmement dur. La nuit, il faut dormir sur la montagne. Et on ne peut se reposer que dans les endroits où il y a de l'eau.

**RADIOREPORTER** - En arrivant au Monastère nous avons vu des bédouins. Comment vivent-ils?

**PERE GERASIMOS** - C'est le Monastère qui donne à ces malheureux le pain et l'étoffe nécessaires, avec laquelle ils font leur ghelebia, comme ils l'appellent, c'est à dire un petit vêtement tout simple. Le Monastère se charge aussi

de protéger les orphelins.

- RADIOREPORTER - ...Les orphelins...
- PERE GERASIMOS - ...Les orphelins, oui...
- RADIOREPORTER - J'ai compris. Père Gerasimos, si vous le vouliez, vous pourriez encore redescendre parmi les hommes.
- PERE GERASIMOS - Je pourrais, bien sûr. Mais ce ne serait pas...ce ne serait pas juste. Nous autres, dans ce désert immense, nous sommes plus près de Dieu que les hommes des villes...
- RADIOREPORTER - Ce silence ne vous a-t-il jamais fait peur?
- PERE GERASIMOS - Si. Evidemment, bien des fois il m'a fait peur. Mais maintenant je suis habitué et j'ai plaisir à contempler ces montagnes dures.
- RADIOREPORTER - Comment vous est-il possible, à vous, au Père Janni, au Père Démétrios, Niképhoros, Erasmos, Jacopo et à tous les autres, de voir chaque jour ce cimetière devant vous?
- PERE GERASIMOS - Et bien, au début, nous en avons tous res senti un léger malaise. Nous étions émus. Mais, comme nous descendons tous les jours, nous y sommes si bien habitués, que désor mais le spectacle pour nous...
- RADIOREPORTER - ...Est devenu familier...!

PERE GERASIMOS - Familier, exactement. Je comprends que vous ayez été impressionnés par toutes ces têtes de morts. Mais nous autres, nous savons que ce sera notre destin. Nous finirons tous ici, vous comprenez?

RADIOREPORTER - Parce que ce sont tous des moines?...

PERE GERASIMOS - Tous les moines qui sont morts au monastère. Tout est vanité. Vanité, ce discours que je suis en train de faire devant votre micro. Mais je suis content parce que je sais que les hommes ont besoin d'espoir, de confiance et de bon exemple.

Je n'ai prononcé que quelques misérables paroles. Mais je serais heureux si elles pouvaient faire du bien à une seule de toutes les personnes qui m'écoutent...

RADIOREPORTER - Merci, Père Gerasimos. Avez-vous besoin de quelque chose? Avez-vous une commission à faire à quelqu'un?

PERE GERASIMOS - Je vous remercie beaucoup, mais pour le moment, je ne crois pas...je ne pourrais pas vous dire...Non, nous n'avons besoin de rien.

RADIOREPORTER - Adieu, Père Gerasimos. Nous verrons-nous avant de partir?

PERE GERASIMOS - Oui. Je viendrai vous saluer et vous souhaiter un bon voyage de retour...Je suis très

heureux d'avoir fait votre connaissance...  
Permettez que je vous accompagne.

RADIOREPORTER - Merci, mon Père... Bonne journée, Père Gérasimos! Au revoir!

PERE GERASIMOS - Au revoir!

(Bruit de pas qui s'éloignent)

RADIOREPORTER - Une aube blanche, calcinée, loin derrière le dernier oued, dessinait maintenant dans le couloir l'ombre des moines qui, par petits groupes se rendaient à l'église. Par la fenêtre nous voyions les parois rocheuses encore éteintes. Nous suivimes le pas rapide des moines le long des escaliers qui conduisaient au jardin.

(Descente d'escaliers, pas sur le gravier, chant des nomades)

RADIOREPORTER - Une brise fine et sèche, semblable à la couleur froide du sable, le matin, nous apporta le chant des nomades qui, comme tous les jours, se rendaient au Monastère. Ils demandaient du pain et de la viande, invoquant Allah sur un rythme de lamentations fatiguées. Sur le gris du désert, leurs chemises roses et bleu pâle se coloraient lentement. Le matin croissait rapidement et fleurrissait la montagne.

(Chant des nomades)

Nous suivîmes les moines en direction de l'église. Mais par signes ils nous firent comprendre que nous ne pouvions entrer qu'en silence et les pieds nus. Nous devions pas ser devant le Bûcher Ardent. Ici, Dieu, pré cédé par un ange, était apparu à Moïse.

(Entrée dans l'église, chant des moines, musique)

2ème VOIX

- Je suis ton Dieu!

(Musique et voix de moine qui récite les Commandements)

2ème VOIX

- ...Tu ne tueras pas...

(Musique et voix de moine)

- ...Tu ne voleras pas...

(Musique et voix de moine)

- ...Tu ne mentiras pas...

(Musique et voix de moine)

- ...Tu n'adoreras pas d'autres Dieux...

(Musique et voix de moine)

PERE GERASIMOS

- Nous nous rencontrons une autre fois.

RADIOREPORTER

- Je suis content de vous voir, Père Gérasimos...

PERE GERASIMOS

- L'église vous a plu?

RADIOREPORTER

- Oui. Elle est très intéressante. Le rite de

la messe est très beau!....

PERE GERASIMOS - Il est à peine différent du vôtre, n'est-ce pas?

RADIOREPORTER - Oui, à peine.  
Dites-moi, mon Père, je voudrais que vous m'expliquiez.....

PERE GERASIMOS - Oui..

RADIOREPORTER - Comment se fait-il qu'à un certain moment, à la fin, tous les frères se sont donnés l'accolade?

PERE GERASIMOS - Tous les frères se donnent l'accolade pour se pardonner les torts qu'ils ont pu se faire l'un l'autre... Combien le monde aurait-il besoin que tous les hommes s'embrassent ainsi... Maintenant je dois m'en aller. Nous nous verrons plus tard...

RADIOREPORTER - Certainement. Au revoir mon Père!

PERE GERASIMOS - Au revoir!

(Bruits de pas. Musique)

RADIOREPORTER - Tous les moines étaient partis. Nous-mêmes étions sur le point de quitter l'église, lorsque nous aperçûmes au milieu d'un flamboiement d'icônes, un vieux moine assis sur un tabouret. Je me souviens que nous fûmes frappés par la lueur qui éclairait

les yeux de cet extraordinaire vieillard, l'unique chose vivante, eût-on dit, dans cette vénérable et antique fixité. Nous nous approchâmes, en proie à une vague terreur. Lorsque nous fûmes près de lui, il ne parut pas s'étonner. Il continua de regarder droit devant lui, avec ses yeux miraculeusement jeunes, intacts, même lorsque nous lui demandâmes: - Mon Père, quel âge avez-vous?

VOIX DE MOINE

- ...Quatre vingts.....

RADIOREPORTER

- Depuis combien de temps êtes-vous ici?

VOIX DE MOINE

- Je suis arrivé en vingt neuf..en vingt neuf!

RADIOREPORTER

- Et comment vous trouvez-vous ici?

VOIX DE MOINE

- Mieux qu'ailleurs...

RADIOREPORTER

- Saint Père, vous qui avez vécu si longtemps, en des endroits si différents, êtes-vous heureux d'achever ici votre vie, en ce lieu éloigné du monde?

VOIX DE MOINE

- Ma vie, dans ce monastère, loin du monde, est heureuse, très heureuse...je ne cherche rien d'autre que de finir vite, dans la solitude.....!

RADIOREPORTER

- Mon Père, y a-t-il quelque chose que vous voudriez accomplir encore dans la vie?

VOIX DE MOINE - Je ne crois pas; je désire simplement une mort heureuse.

(Musique)

RADIOREPORTER - Nous sortimes de cette église, la plus proche de Dieu et la plus éloignée de toutes les églises terrestres, avec le pressentiment que nous ne la reverrions jamais. Le temps, l'air et la lumière étaient là-haut si chargés de présence, si denses, si définitifs, qu'il nous semblait impossible que cette escale pût se prolonger au delà de cette nuit et du début de cette journée. Le Sinaï n'était plus terrifiant. Un homme était venu sur la terre pour que le pardon accompagnât le châtiment, pour que la crainte succedât à l'espoir.. Même la mort, là haut, était une pensée heureuse, une idée semblable à Dieu.

(Musique)

De la gloire à la miséricorde: le cycle était accompli!

(Musique)

2ème VOIX - "Je chanterai à Jéhovah, car il a fait éclater sa gloire!"

(Musique)

"Il a précipité dans la mer cheval et cava

lier"!

(Musique)

"Qui est comme toi parmi les dieux, ô Jé  
hovah?"

(Musique)

"Qui est comme toi auguste en sainteté,  
Redoutable à la louange même,  
Opérant des prodiges?"

(Exode 15 - 1,2,11)

RADIOREPORTER

- Nous empruntions maintenant les sentiers rouges qui descendent doucement du bûcher. La montagne participait si entièrement à la voûte céleste qu'elle en devenait bleue et luisante. Des terrasses, des cellules, nous parvenaient, au lieu du vent, des voix lointaines et insaisissables. Peut-être les plus vieux parmi les moines nous envoyaient-ils leur salut! A l'extérieur des murs, les parias avaient entonné un chant qui n'était plus triste. Dans la victoire sur le mal, un espoir pour les malheureux de cette ter  
re apparaissait déjà. Pour la première fois, nous vîmes s'approcher de nous les rares et mystérieux enfants du désert. Avec un groupe de nomades, ils vinrent fra  
ternellement saluer notre départ.

(Bruit d'automobiles)